

## LONGUES PHRASES EN PROSE

- pluralisation de syntagmes en protase :

Vent des orangers de Palerme qui soufflez sur l'île de Circé, brise qui passez au tombeau du Tasse, qui caressez les nymphes et les amours de la Farnésine, vous qui vous jouez au Vatican parmi les Vierges de Raphaël, les statues des muses, vous qui mouillez vos ailes aux cascates de Tivoli ; génies des arts, qui vivez de chefs-d'oeuvre et voltigez avec les souvenirs, venez, à vous seuls, je permet d'inspirer le sommeil de Cynthie.

*Chateaubriand, Mémoires d'outre-tombe, 39.5.*

- pluralisation de circonstancielle en protase :

Et, comme je me traînais vers elle, la suivant, cherchant un mot qui ne l'offensât plus, un dernier adieu pour lui dire au moins qu'elle était un ange de prévoyance et de bonté, pour la remercier de m'avoir épargné des folies, avec une expression plus accablante encore de pitié, d'indulgence et d'autorité, la main levée comme si, de loin, elle eût voulu la poser sur mes lèvres, elle fit encore le geste de m'imposer silence et disparut.

*Fromentin, Dominique, 12*

- pluralisation de syntagmes en protase :

Votre éloignement, quelques mouvements de dévotion, la crainte de ruiner entièrement le reste de ma santé par tant de veilles et par tant d'inquiétudes, le peu d'apparence de votre retour, la froideur de votre passion et de vos derniers adieux, votre départ fondé sur d'assez méchants prétextes, et mille autres raisons qui ne sont que trop bonnes et trop inutiles, semblaient me promettre un secours assez assuré, s'il me devenait nécessaire.

*Guilleragues, Lettres de la religieuse portugaise, 3.*

- pluralisation de conditionnelles en protase :

Si j'avais résisté avec opiniâtreté à votre amour, si je vous avais donné quelque sujet de chagrin et de jalousie pour vous enflammer davantage, si vous aviez remarqué quelque ménagement artificieux dans ma conduite, si j'avais voulu enfin opposer ma raison à l'inclination naturelle que j'ai pour vous, dont vous me fîtes bientôt apercevoir, quoique mes efforts eussent été sans doute inutiles, vous pourriez me punir sévèrement et vous servir de votre pouvoir.

*Guilleragues, Lettres de la religieuse portugaise, 2.*

- pluralisation de syntagmes prépositionnels en protase :

Des précipitations ou des lenteurs simulées par les chutes des terres et des pierres, des courbures massives aux draperies multipliées ; des fumées poussant sur les toits aux arborescences lointaines, aux hêtres gazeux des horizons ; des poissons aux oiseaux ; des étincelles solaires de la mer aux mille minces miroirs des feuilles de bouleau ; des écailles aux éclats marchant sur les golfes ; des oreilles et des boucles aux tourbillons figés des coquilles, il va.

*Valéry, Introduction à la méthode de Léonard de Vinci.*

- pluralisation de phrases de même structure :

Si vous portez un grand nom, on le dispute à vos ancêtres; si vous échouez, on s'en prend à votre peu d'habileté; si vous réussissez, on en fait honneur au hasard ou au mérite de vos subalternes; si vous jouissez d'une réputation publique, on en appelle de l'erreur populaire au jugement des plus sensés; si vous avez tous les talents pour plaire, on dit bientôt que vous avez su en faire usage et que vous avez trop plu; si la conduite est hors d'atteinte, on jette un ridicule piquant sur votre humeur.

*Massillon, Avent, 1. Sur le bonheur des justes.*

- pluralisation de syntagmes en position médiane :

Je ne comprends point comme, après tant d'amour et tant d'impatience témoignée, tant d'hommages pressants de vœux de soupirs et de larmes, tant de lettres passionnées de protestations ardentes et de serments réitérés, tant de transports enfin, et tant d'emportements qu'il a fait paraître jusqu'à forcer dans sa passion l'obstacle sacré d'un couvent pour mettre done Elvire en sa puissance, je ne comprends pas, dis-je, comme après tout cela, il aurait le cœur de pouvoir manquer à sa parole.

*Molière : Don Juan, 1.1.*

- pluralisation d'amplifications en apodose :

Je ne savais pas alors ce que c'était que la timidité, cette souffrance intérieure qui nous poursuit jusque dans l'âge le plus avancé, qui refoule sur notre cœur les impressions les plus profondes, qui glace nos paroles, qui dénature dans notre bouche tout ce que nous essayons de dire, et ne nous permet de nous exprimer que par des mots vagues ou une ironie plus ou moins amère, comme si nous voulions nous venger sur nos sentiments mêmes de la douleur que nous éprouvons à ne pouvoir les faire connaître.

*Benjamin Constant, Adolphe I.*

- pluralisation de syntagmes en protase :

La multitude de matelots et de paysans; les charrettes entoilées; les caravanes de chevaux, d'ânes, de mulets; le concours des marchands, les tentes plantées sur le rivage; les processions de moines et de confréries qui serpentaient avec leurs bannières et leurs croix au milieu de la foule; les chaloupes allant et venant à la rame ou à la voile; les vaisseaux entrant au port ou mouillant en rade; les salves d'artillerie, le branle des cloches, tout contribuait à répandre dans ces réunions le bruit, le mouvement et la variété.

*Chateaubriand, Mémoires d'outre-tombe, 1.4.*

- double protase en attaque :

À un moment où je dénombrerais les pensées qui avaient rempli mon esprit pendant les minutes précédentes, pour me rendre compte si je venais ou non de dormir (et où l'incertitude même qui me faisait poser la question était en train de me fournir une réponse affirmative), dans le carreau de la fenêtre, au-dessus d'un petit bois noir, je vis des nuages échanrés dont le doux duvet était d'un rose fixé, mort, qui ne changera plus, comme celui qui teint les plumes de l'aile qui l'a assimilé ou le pastel sur lequel l'a déposé la fantaisie du peintre.

*Proust, A l'ombre des jeunes filles en fleurs, Pléiade, p.654.*

- pluralisation de syntagmes en protase :

Cent cinquante batteries attelées, dix mille soldats d'élite entrés dans la garde; dix-huit mille marins illustrés à Lützen et à Bautzen; trente mille vétérans, officiers et sous-officiers en garnison dans les places fortes; sept départements du nord et de l'est prêts à se lever en masse; cent quatre-vingt mille hommes de la garde nationale rendus mobiles; des corps francs dans la Lorraine, l'Alsace et la Franche-Comté; des fédérés offrant leurs piques et leurs bras; Paris fabriquant par jour trois mille fusils : telles étaient les ressources de l'empereur.

*Chateaubriand, Mémoires d'outre-tombe, 23.14*

- pluralisation de relatives en apodose :

Je ne puis, Messieurs, vous donner d'abord une plus haute idée du triste sujet dont je viens vous entretenir qu'en recueillant ces termes nobles et expressifs dont l'Écriture Sainte se sert pour louer la vie et pour déplorer la mort du sage et vaillant Macchabée, cet homme qui portait la gloire de sa nation jusqu'aux extrémités de la terre; qui couvrait son camp du bouclier, et forçait celui des ennemis avec l'épée, qui donnait à des rois ligüés contre lui des déplaisirs mortels, et réjouissait Jacob par ses vertus et par ses exploits, dont la mémoire doit être éternelle.

*Fléchier, Oraison funèbre de Turenne.*

- pluralisation de circonstancielle en protase :

Quand l'ordre des siècles sera révolu, les mystères de Dieu consommés, toutes ses promesses accomplies, toutes les nations de la terre évangélisées; quand le nombre de nos frères sera rempli, c'est-à-dire la société des élus complète, le corps mystique du Fils de Dieu composé de tous ses membres, et les célestes légions dans lesquelles la défection des anges rebelles a fait vaquer tant de places entièrement rétablies par cette nouvelle recrue; alors il sera temps, chrétiens, de détruire tout à fait la mort et de la reléguer pour toujours aux enfers, d'où elle est sortie.

*Bossuet, Exorde d'un sermon pour le Samedi-Saint*

- une apodose presque linéaire figure ici le bateau glissant au fil de l'eau.

Pendant qu'on était encore à table, je m'esquivais et j'allais me jeter seul dans un bateau que je conduisais au milieu du lac quand l'eau était calme, et là, m'étendant tout de mon long dans le bateau les yeux tournés vers le ciel, je me laissais aller et dériver lentement au gré de l'eau, quelquefois pendant plusieurs heures, plongé dans mille rêveries confuses mais délicieuses, et qui sans avoir aucun objet bien déterminé ni constant ne laissaient pas d'être à mon gré cent fois préférables à tout ce que j'avais trouvé de plus doux dans ce qu'on appelle les plaisirs de la vie

*Rousseau, Rêveries du promeneur solitaire, Cinquième promenade.*

- pluralisation de relatives en protase :

Un homme qui ne jugerait de toutes choses que selon sa seule expérience, qui se refuserait à arguer de ce qu'il n'a pas vu et éprouvé, qui ne se prononcerait que de soi-même, qui ne se permettrait d'opinions que directes, provisoires et motivées, - qui à chaque pensée lui venant, ajouterait, ou qu'il l'a formée, ou qu'il l'a lue, ou reçue ; et que l'une sort du hasard et de l'inconnu, - et que l'autre n'est qu'un écho ; et qu'il ne pense rien et ne comprend quoi que ce soit qu'au moyen du hasard et des échos, - ce serait bien le plus honnête homme du monde, le plus détaché, le plus vrai.

*Valéry, Tel quel. II. Rhumbs.*

- pluralisation de syntagmes en protase :

La conscience de notre petitesse à la vue de l'infini, nos chants s'étendant au loin sur les vagues, la nuit s'approchant avec ses embûches, la merveille de notre vaisseau au milieu de tant de merveilles, un équipage religieux saisi d'admiration et de crainte, un prêtre auguste en prières, Dieu penché sur l'abîme, d'une main retenant le soleil aux portes de l'occident, de l'autre élevant la lune dans l'orient, et prêtant à travers l'immensité une oreille attentive à la voix de sa créature : voilà ce qu'on ne saurait peindre, et ce que tout le cœur de l'homme suffit à peine pour sentir.

*Chateaubriand, Le génie du christianisme, 1.5.12.*

- pluralisation d'infinitives en protase :

Feindre d'ignorer ce qu'on sait, de savoir tout ce qu'on ignore; d'entendre ce qu'on ne comprend pas, de ne point ouïr ce qu'on entend, surtout de pouvoir au-delà de ses forces, avoir souvent pour grand secret de cacher qu'il n'y en a point, s'enfermer pour tailler des plumes, et paraître profond quand on est comme on dit que vide et creux; jouer bien ou mal un personnage, répandre des espions et pensionner des traîtres, amollir des cachets, intercepter des lettres, et tâcher d'ennoblir la pauvreté des moyens par l'importance des objets : voilà toute la politique ou je meurs!

*Beaumarchais, Le mariage de Figaro, 3.5.*

- pluralisation de syntagmes en protase :

Une grande révolution qui venait de se faire en moi; un autre monde moral qui se dévoilait à mes regards; les insensés jugements des hommes dont, sans prévoir encore combien j'en serais la victime, je commençais à sentir l'absurdité; le besoin toujours croissant d'un autre bien que la gloriole littéraire dont à peine la vapeur m'avait atteint que j'en étais déjà dégoûté; le désir enfin de tracer pour le reste de ma carrière une

route moins incertaine que celle dans laquelle j'en venais de passer la plus belle moitié; tout m'obligeait à cette grande revue dont je sentais depuis longtemps le besoin.

*Rousseau, Les rêveries du promeneur solitaire, 3.*

- pluralisation de syntagmes en protase :

Le spectacle de cette belle morte souriant à l'éternité, la vue de son amant lui achetant une tombe avec des gravelures, Barbet payant un cercueil, ces quatre chandelles autour de cette actrice dont la basquine et les bas rouges à coins verts faisaient naguère palpiter toute une salle, puis sur la porte le prêtre qui l'avait réconciliée avec Dieu, retournant à l'église pour y dire une messe en faveur de celle qui avait tant aimé, ces grandeurs et ces infamies, ces douleurs écrasées sous la nécessité glacèrent le grand écrivain et le grand médecin qui s'assirent sans pouvoir proférer une parole.

*Balzac, Illusions perdues, 2.40.*

- pluralisation de syntagmes en protase :

Le péril extrême où se trouve mon fils, la guerre qui s'échauffe tous les jours, les courriers qui n'apportent plus que la mort de quelqu'un de nos amis ou de nos connaissances et qui peuvent apporter pis, la crainte qu'on a des mauvaises nouvelles et la curiosité qu'on a de les apprendre, la désolation de ceux qui sont outrés de douleur avec qui je passe une partie de ma vie, l'inconcevable état de ma tante, et l'envie que j'ai de vous voir; tout cela me déchire et me tue, et me fait mener une vie si contraire à mon humeur et à mon tempérament, qu'en vérité il faut que j'aie une bonne santé pour y résister.

*Sévigné, Lettre du 20 juin 1672.*

- amplification d'une circonstancielle en protase :

Lorsque après une longue absence, fatigué de sa fantaisie, et comme désépris de lui-même, l'enfant prodigue, du fond de ce dénuement qu'il cherchait, songe au visage de son père, à cette chambre point étroite où sa mère, au-dessus de son lit, se penchait, à ce jardin abreuvé d'eau courante, mais clos, et d'où toujours il désirait s'évader, à l'économe frère aîné qu'il n'a jamais aimé, mais qui détient encore, dans l'attente, cette part de ses biens, que, prodigue, il n'a pu dilapider, l'enfant s'avoue qu'il n'a pas trouvé le bonheur, ni même su prolonger bien longtemps cette ivresse qu'à défaut de bonheur, il cherchait.

*Gide, Le retour de l'enfant prodigue.*

- pluralisation de syntagmes avec répétition du verbe en apodose :

Mais pour plaider il vous faudra de l'argent; il vous en faudra pour l'exploit; il vous en faudra pour le contrôle; il vous en faudra pour la procuration; pour la présentation conseils productions et journées du procureur; il vous en faudra pour les consultations et plaidoiries des avocats pour le droit de retirer le sac et pour les grosses d'écritures; il vous en faudra pour le rapport des substituts, pour les épices de conclusion, pour l'enregistrement du greffier, façon d'appointement, sentences et arrêts, contrôles, signatures et expéditions de leurs clerks, sans parler de tous les présents qu'il vous faudra faire.

*Molière, Les fourberies de Scapin, II, 5.*

- pluralisation de phrases avec ellipses du verbe :

Que l'impie est à plaindre s'il faut que l'Évangile soit une fable; la foi de tous les siècles | une crédulité; le sentiment de tous les hommes | une erreur populaire; les premiers principes de la nature et de la raison | des préjugés de l'enfance; le sang de tant de martyrs que l'espérance d'un avenir soutenait dans les tourments | un jeu concerté pour tromper les hommes; la conversion de l'univers | une entreprise humaine; l'accomplissement des prophéties | un coup du hasard; en un mot, s'il faut que tout ce qu'il y a de mieux établi dans l'univers se trouve faux, afin qu'il ne soit pas éternellement malheureux.

*Massillon, Carême, 6. Sur la vérité d'un avenir.*

- pluralisation d'amplifications en apodose :

Qu'est-ce qu'une armée. C'est un corps animé d'une infinité de passions différentes qu'un homme habile fait mouvoir pour la défense de la patrie; c'est une troupe d'hommes armés qui suivent aveuglément les ordres d'un chef dont ils ne savent pas les intentions; c'est une multitude d'âmes pour la plupart viles et mercenaires, qui, sans songer à leur propre réputation, travaillent à celles des rois et des conquérants; c'est un assemblage confus de libertins qu'il faut assujettir à l'obéissance, de lâches qu'il faut mener au combat, de téméraires qu'il faut retenir, d'impatients qu'il faut accoutumer à la constance.

*Fléchier, Oraison funèbre de Turenne.*

- pluralisation de relatives en apodose :

La langue du détracteur est un feu dévorant qui flétrit tout ce qu'il touche; qui exerce sa fureur sur le bon grain comme sur la paille, sur le profane comme sur le sacré; qui ne laisse partout où il a passé que la ruine et la désolation; qui creuse jusque dans les entrailles de la terre, et va s'attacher aux choses les plus cachées; qui change en de viles cendres ce qui nous avait paru il n'y a qu'un moment si précieux et si brillant; qui, dans le temps même qu'il paraît couvert et presque éteint, agit avec plus de violence et de danger que jamais; qui noircit ce qu'il ne peut consumer, et qui sait plaire et briller quelquefois avant que de nuire.

*Massillon, Carême, 26. Sur la médisance.*

- pluralisation de complétives en apodose :

N'éprouvé-je pas qu'un coeur attendri n'oublie jamais ce qu'il a fait apercevoir des transports qu'il ne connaissait pas et dont il était capable; que tous ses mouvements sont attachés à l'idole qu'il s'est faite; que ses premières idées et que ses premières blessures ne peuvent être ni guéries ni effacées; que toutes les passions qui s'offrent à son secours et qui font des efforts pour le remplir et pour le contenter lui promettent vainement une sensibilité qu'il ne retrouve plus; que tous les plaisirs qu'il cherche sans en avoir aucune envie de les rencontrer ne servent qu'à lui faire bien connaître que rien ne lui est si cher que le souvenir de ses douleurs.

*Guilleragues, Lettres de la religieuse portugaise, 5.*

- pluralisation de syntagmes de protase :

L'hallucination, la candeur, la fureur, la mémoire, ce Protée lunatique, les vieilles histoires, la table et l'encrier, les paysages inconnus, la nuit tournée, les souvenirs inopinés, les prophéties de la passion, les conflagrations d'idées, de sentiments, d'objets, la nudité aveugle, les entreprises systématiques à des fins inutiles et les fins inutiles devenant de première utilité, le dérèglement de la logique jusqu'à l'absurde, l'usage de l'absurde jusqu'à d'indomptable raison, c'est cela – et non l'assemblage plus ou moins savant, plus ou moins heureux des voyelles, des consonnes, des syllabes, des mots – qui contribue à l'harmonie d'un poème.

*Éluard, Donner à voir.*

- pluralisation de syntagmes en protase :

Ce calme déclin d'une journée soucieuse menant à des lendemains plus sereins, l'assurance du ciel qui s'embellissait, ces joies d'enfants pour animer le vieux parc à demi dépouillé, la mère confiante, heureuse, servant de lien affectueux entre le père et les enfants; celui-ci grave, songeur, mais raffermi, parcourant à petits pas la riche et féconde allée tendue de treilles, cette abondance avec cette paix, cette accomplissement dans le bonheur : - tout cela formait, après notre entretien, une conclusion si noble, si légitime et si évidente, que je pris le bras de Dominique, et le serrai plus affectueusement encore que de coutume.

*Fromentin, Dominique, 18.*

- pluralisation de phrases de même structure binaire :

Vous avez vécu impudique; vous mourrez tel. Vous avez vécu ambitieux; vous mourrez sans que l'amour du monde et de ses vains honneurs meure dans votre coeur.

Vous avez vécu mollement sans vice ni vertu; vous mourrez lâchement et sans componction. Vous avez vécu irrésolu, faisant sans cesse des projets de pénitence et ne les exécutant jamais; vous mourrez plein de désirs et vide de bonnes oeuvres. Vous avez vécu inconstant, tantôt au monde, tantôt à Dieu, tantôt voluptueux, tantôt pénitent, et vous laissant décider par votre goût et par l'ascendant d'un caractère changeant et léger; vous mourrez dans ces tristes alternatives.

*Massillon, Carême, 13. Sur l'impénitence finale.*

- pluralisation de complétives en position médiane :

Quand je considère pourtant que les chrétiens ne meurent point ; qu'ils ne font que changer de vie ; que l'apôtre nous avertit de ne pas pleurer ceux qui dorment dans le sommeil de paix, comme si nous n'avions point d'espérance ; que la foi nous apprend que l'Église du ciel et celle de la terre ne font qu'un corps ; que nous appartenons tous au Seigneur, soit que nous mourions, soit que nous vivions, parce qu'il s'est acquis par sa résurrection et par sa vie nouvelle une domination souveraine sur les morts et sur les vivants ; quand je considère, dis-je, que celle dont nous regrettons la mort est vivante en Dieu, puis-je croire que nous l'avons perdue ?

*Fléchier, Oraison funèbre de Madame de Montausier.*

- pluralisation d'amplifications en apodose :

Ce prince se présenta à son esprit aimable au-delà de tout ce qui était au monde; l'aimant depuis longtemps avec une passion pleine de respect et de fidélité; méprisant tout pour elle; respectant même jusqu'à sa douleur; songeant à la voir sans songer à être vu; quittant la cour, dont il faisait ses délices, pour aller regarder les murailles qui la renfermaient, pour venir rêver dans les lieux où il ne pouvait prétendre la rencontrer; enfin un homme digne d'être aimé par son seul attachement, et pour qui elle avait une inclination si violente qu'elle l'aurait aimé quand il ne l'aurait pas aimée, mais de plus un homme d'une qualité élevée et convenable à la sienne.

*La Fayette, La princesse de Clèves.*

- pluralisation d'infinitives en protase :

Être à la piste des affaires, savoir gouverner sur la place, attendre avec anxiété, comme au jeu si les Etienne et compagnie font faillite, voir passer un régiment de la garde impériale habillé de notre drapeau, donner un croc-en-jambe au voisin, loyalement s'entend! fabriquer à meilleur marché que les autres; suivre une affaire qu'on ébauche, qui commence, grandit, chancelle et réussit, connaître comme un ministre de la police tous les ressorts des maisons de commerce pour ne pas faire fausse route; se tenir debout devant les naufrages; avoir des amis par correspondance dans toutes les villes manufacturières, n'est-ce pas un jeu perpétuel, Joseph ?

*Balzac, La maison du Chat-qui-pelote.*

- pluralisation de complétives en apodose :

Mais, avant que d'aller plus loin, je sais que je dépends d'un père et que le nom de fils me soumet à ses volontés, que nous ne devons point engager notre foi sans le consentement de ceux dont nous tenons le jour, que le ciel les a faits les maîtres de nos vœux et qu'il nous est enjoint de n'en disposer que par leur conduite, que n'étant prévenu d'aucune folle ardeur ils sont en état de se tromper bien moins que nous et de voir beaucoup mieux ce qui nous est propre, qu'il en faut plutôt croire les lumières de leur prudence que l'aveuglement de notre passion, et que l'emportement de la jeunesse nous entraîne le plus souvent dans des précipices fâcheux.

*Molière, L'avare, I.2.*

- pluralisation de circonstancielle en apodose :

Vous me demandez pourquoi mon amour. Parce que ce capitaine est votre amant, madame, parce que vous l'avez été cherché à Venise, parce que vous l'irez chercher en enfer, parce que je vous ai suivie pendant que vous le suiviez, parce que je vous ai vue, masquée et haletante, courir après lui comme une louve après sa proie, parce que tout à

l'heure encore vous le couviez l'un regard plein de pleurs et plein de flammes, parce que vous vous êtes prostituée à lui sans aucun doute, madame, parce que c'est assez de honte et d'infamie d'adultère comme cela, parce qu'il est temps que je venge mon honneur et que je fasse couler autour de mon lit un fossé de sang!

*Hugo, Lucrèce Borgia, II, 1.*

- pluralisation de relatives en apodose :

Ce sont les âmes fortes qui pardonnent les injures les plus sensibles; qui prient pour ceux qui les calomnient et qui les persécutent; qui ne sentent les mouvements des passions que pour avoir plus de mérite en les réprimant; qui ne se laissent pas corrompre par un vil intérêt; qui ne savent pas sacrifier le devoir, la vérité, la conscience à la fortune; qui rompent généreusement les liens les plus tendres et les plus chers dès que la foi leur en a découvert le danger; qui se disputent les plaisirs les plus innocents; qui sont des héros contre tout ce qui a l'apparence du mal, mais qui, dans la religion, sont simples, humbles, dociles; et font gloire de leur docilité et de leur simplicité prétendue.

*Massillon, Carême, 21. Du véritable culte.*

- pluralisation de relatives en apodose :

Les Justes, dans les livres saints, sont ceux qui vivent dans la foi; dont la conversation est dans le ciel; qui n'ont de goût que pour les choses d'en haut; qui usent de ce monde comme s'ils n'en usaient pas; qui le regarde comme une figure qui passe; qui n'arrêtent pas leurs yeux sur les choses visibles, mais qui attendent les invisibles comme s'ils les voyaient déjà; qui ne jugent pas de tout ce que les hommes estiment sur ce qui paraît, mais sur la vérité qui ne paraît pas; qui sont étrangers et voyageurs sur la terre; qui sont citoyens du siècle à venir; qui rapportent tout à cette patrie éternelle vers laquelle ils marchent sans cesse; et ne comptent pour rien tout ce qui passe et ne doit pas demeurer toujours.

*Massillon, Mystères, 6. Sur les caractères de Jésus-Christ.*

- pluralisation de syntagmes en protase :

Ces trônes déclarés vacants et livrés au premier occupant dans le Moyen Age; ces empereurs qui venaient à genoux implorer le pardon d'un pontife; ces royaumes mis en interdit; une nation entière privée de culte par un mot magique; ces souverains frappés d'anathème, abandonnés non seulement de leurs sujets, mais encore de leurs serviteurs et de leurs proches; ces princes évités comme des lépreux, séparés de la race mortelle, en attendant leur retranchement de l'éternelle race; les aliments dont ils avaient goûté, les objets qu'ils avaient touchés passés à travers les flammes ainsi que choses souillées : tout cela n'était que les effets énergétiques de la souveraineté populaire déléguée à la religion et par elle exercée.

*Chateaubriand, Mémoires d'outre-tombe, 31.2.*

- pluralisation de phrases de même structure binaire :

Remportait-il quelque avantage. À l'entendre, ce n'était pas qu'il fût habile, mais l'ennemi s'était trompé. Rendait-il compte d'une bataille. Il n'oubliait rien sinon que c'était lui qui l'avait gagnée. Racontait-il quelques-unes de ces actions qui l'avaient rendu si célèbre. On eût dit qu'il n'en avait été que le spectateur et l'on doutait si c'était lui qui se trompait ou la renommée. Revenait-il de ces glorieuses campagnes qui rendront son nom immortel. Il fuyait les acclamations populaires, il rougissait de ses victoires, il venait recevoir des éloges comme on vient faire des apologies, et n'osait presque aborder le roi parce qu'il était obligé par respect de souffrir patiemment les louanges dont Sa Majesté ne manquait jamais de l'honorer.

*Fléchier, Oraison funèbre de Turenne.*

- pluralisation de relatives en protase :

Celui qui, par une fraîche matinée, dans la force de la jeunesse, est sorti un jour à pas lents, tandis qu'une main adorée fermait sur lui la porte secrète; qui a marché sans

savoir où, regardant les bois et les plaines; qui a traversé une place sans entendre qu'on lui parlait; qui s'est assis dans un lieu solitaire, riant et pleurant sans raison; qui a posé ses mains sur son visage pour y respirer un reste de parfum; qui a oublié tout à coup ce qu'il avait fait sur la terre jusqu'alors; qui a parlé aux arbres de la route et aux oiseaux qu'il voyait passer; qui, enfin, au milieu des hommes, s'est montré un joyeux insensé, puis qui est tombé à genoux et qui en a remercié Dieu; celui-là mourra sans se plaindre : il a possédé la femme qu'il aimait.

*Musset, La confession d'un enfant du siècle, 3.11.*

- pluralisations d'amplifications en protase :

Cette grâce victorieuse, qui a été attendue par les patriarches, prédite par les prophètes, apportée par Jésus-Christ, prêchée par saint Paul, expliquée par saint Augustin, le plus grand des Pères, embrassée par ceux qui l'ont suivi, confirmée par saint Bernard, le dernier des Pères, soutenue par saint Thomas, l'Ange de l'Ecole, transmise de lui à votre ordre, maintenue par tant de vos Pères, et si glorieusement défendue par vos religieux sous les papes Clément et Paul: cette grâce efficace, qui avait été mise comme en dépôt entre vos mains, pour avoir, dans un saint ordre à jamais durable, des prédicateurs qui la publiassent au monde jusqu'à la fin des temps, se trouve comme délaissée pour des intérêts si indignes.

*Pascal, Seconde lettre écrite à un provincial.*

- pluralisation de circonstancielles en protase.

Quand on sait manier cette chose fluide, la prose française, quand on sait la valeur exacte des mots, et quand on sait modifier cette valeur selon la place qu'on leur donne, quand on sait attirer tout l'intérêt d'une page sur une ligne, mettre une idée en relief entre cent autres, uniquement par le choix et la position des termes qui l'expriment, quand on sait frapper avec un mot, un seul mot, posé d'une certaine façon, comme on frapperait avec une arme ; quand on sait bouleverser une âme, l'emplir brusquement de joie ou de peur, d'enthousiasme, de chagrin ou de colère, rien qu'en faisant passer un adjectif sous l'oeil du lecteur, on est vraiment un artiste, le plus supérieur des artistes, un vrai prosateur.

Flaubert cité par Maupassant.

- deux négatives avec parenthèses en protase, pluralisation de termes en apodose :

Le Dieu des chrétiens ne consiste pas en un Dieu simplement auteur des vérités géométriques et de l'ordre des éléments : c'est la part des païens et des épicuriens. Il ne consiste pas seulement en un Dieu qui exerce sa providence sur la vie et sur les biens des hommes, pour donner une heureuse suite d'années à ceux qui l'adorent : c'est la portion des Juifs. Mais le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob, le Dieu des chrétiens est un Dieu d'amour et de consolation; c'est un Dieu qui remplit l'âme et le cœur de ceux qu'il possède; c'est un Dieu qui leur fait sentir intérieurement leur misère, et sa miséricorde infinie; qui s'unit au fond de leur âme; qui la remplit d'humilité, de joie, de confiance, d'amour; qui les rend incapables d'autre fin que de lui-même.

*Pascal, Pensées B.556, L.449*

- pluralisation d'infinitives en protase :

Rendre un jeune homme amoureux de soi uniquement pour détourner sur lui les soupçons tombés sur un autre, lui laisser croire qu'on l'aime, le lui dire au besoin, troubler peut-être bien des nuits tranquilles, remplir de doute et d'espérance un cœur jeune et prêt à souffrir, jeter une pierre dans un lac qui n'avait jamais eu encore une seule ride à sa surface, exposer un homme aux soupçons, à tous les dangers de l'amour heureux, et cependant ne lui rien accorder, rester immobile et inanimée dans une oeuvre de vie et de mort, tromper, mentir, mentir du fond du cœur, faire de son corps un appât, jouer avec tout ce qu'il y a de sacré sous le ciel comme un voleur avec des dés pipés, voilà ce qui fait sourire une femme voilà ce qu'elle fait d'un petit air distrait!

*Musset, Le chandelier, III, 2.*

- pluralisations diverses en protase et en apodose :

Mais s'il est un état où l'âme trouve une assiette assez solide pour s'y reposer tout entière et rassembler là tout son être, sans avoir besoin de rappeler le passé ni d'enjamber sur l'avenir, où le temps ne soit rien pour elle, où le présent dure toujours sans néanmoins marquer sa durée et sans aucune trace de succession, sans aucun autre sentiment de privation ni de jouissance, de plaisir ni de peine, de désir ni de crainte que celui seul de notre existence, et que ce sentiment seul puisse la remplir tout entière ; tant que cet état dure, celui qui s'y trouve peut s'appeler heureux, non d'un bonheur imparfait, pauvre et relatif tel que celui qu'on trouve dans les plaisirs de la vie, mais d'un bonheur suffisant, parfait et plein, qui ne laisse dans l'âme aucun vide qu'elle sente le besoin de remplir.

*Rousseau, Rêveries du promeneur solitaire, Cinquième promenade.*

- pluralisation d'impératives :

Grand Dieu! finissez mes peines en guérissant mes plaies. Fixez mes irrésolutions. Soulagez mon coeur en le délivrant de ses crimes. Rompez des chaînes que je déteste et auxquelles je n'ai pas la force d'oser toucher. Laissez-vous fléchir à mes vœux, et ne regardez pas mes oeuvres. Ecoutez mes désirs, et fermez les yeux à mes faiblesses. Terminez le combat que je sens en moi. Rendez-vous le maître de mon âme. Devenez le plus fort dans mon coeur. Ce n'est plus moi qui vous résiste, ô mon Dieu; c'est la faiblesse, c'est l'ascendant de la corruption, c'est le long usage du crime. Prenez-moi donc pour votre partage. Arrachez-moi au monde et aux créatures pour lesquelles vous ne m'avez pas fait; et détruisez en moi cet homme de péché que je hais, et qui est devenu plus fort que moi-même.

*Massillon, Carême, 2. Motifs de conversion.*

- pluralisation d'amplifications en protase :

Détrompé du monde où rien n'a jamais répondu à mes désirs et à mes vaines espérances; lassé des passions dont les voies ont toujours été pour moi semées d'épines et d'amertume; dégoûté des plaisirs que la bienséance elle-même commence à m'interdire; peu touché de tout ce qui fait l'empressement des autres pécheurs; portant partout un coeur malade et inquiet, et ne trouvant rien qui le fixe et qui le calme; cherchant à m'étourdir sur les horreurs de ma vie, et ne pouvant y réussir; fuyant tout ce qui peut réveiller les terreurs de la conscience, et les portant partout avec moi; éloignant toutes les pensées de l'éternité, et ne pouvant la perdre de vue; faisant des efforts impies pour vous oublier, ô mon Dieu, et vous retrouvant partout sur mes pas : que prétends-je en vous fuyant encore.

*Massillon, Carême, 2. Motifs de conversion.*

- pluralisation de phrases de même structure (accusatif en protase) :

Toutes les animosités qui ne vont pas jusqu'à la vengeance déclarée, elle se les permet; tous les plaisirs où l'on ne voit pas de crime palpable, elle se les justifie; toutes les parures et tous les artifices où l'indécence n'est pas scandaleuse, et où il n'entre ni passion, ni vue marquée, elle les recherche; toutes les vivacités sur l'avancement et sur la fortune qui ne nuisent à personne, elle s'y livre sans réserve; toutes les omissions qui paraissent rouler sur des devoirs arbitraires ou qui n'intéressent que légèrement des devoirs essentiels, elle n'en fait pas de scrupule; tout l'amour du corps et de la personne qui ne mène pas directement au crime, elle ne le compte pour rien; toute la délicatesse sur le rang et sur la gloire qui peut compatir avec une modération que le monde lui-même demande, elle s'en fait un mérite.

*Massillon, Carême, 23. Sur la tiédeur.*

- pluralisation d'amplifications en apodose :

La médisance est un assemblage d'iniquité : un orgueil secret qui nous découvre la paille dans l'oeil de notre frère et nous cache la poutre qui est dans la nôtre; une envie basse, qui, blessée des talents et de la prospérité d'autrui, en fait le sujet de sa censure, et s'étudie à obscurcir l'éclat de tout ce qui l'efface; une haine déguisée qui répand sur

ses paroles l'amertume cachée dans le coeur; une duplicité indigne qui loue en face et déchire en secret; une légèreté honteuse qui ne sait pas se vaincre et se retenir sur un mot, et qui sacrifie souvent sa fortune et son repos à l'imprudence d'une censure qui sait plaire; une barbarie de sang-froid qui va percer son frère absent; un scandale où vous êtes un sujet de chute et de péché à ceux qui vous écoutent; une injustice où vous ravissez à votre frère ce qu'il a de plus cher.

*Massillon, Carême, 26. Sur la médisance.*

- pluralisation de termes en apodose :

Depuis Racine, la poésie n'a pas progressé d'un millimètre. Grâce à qui ? Aux Grandes-Têtes-Molles de notre époque. Grâce aux femmelettes, Chateaubriand, le Mohican-Mélancolique; Senancour, l'Homme-en-Jupon; Jean-Jacques Rousseau, le Socialiste-Grincheur; Ann Radcliffe, Le Spectre-Toqué; Edgar Poe, le Mameluk-des-Rêves-d'Alcool; Mathurin, le Compère-des-Ténèbres; George Sand, L'Hermaphrodite-Circoncis; Théophile Gautier, L'Incomparable-Epicier; Leconte, le Captif-du-Diable; Goethe, Le Suicidé-pour-Pleurer; Sainte-Beuve, le Suicidé-pour-rire; Lamartine, la Cigogne-Larmoyante; Lermontov, le Tigre-qui-rugit; Victor Hugo, le Funèbre-Echallas-Vert; Mickiewicz, l'Imitateur-de-Satan; Musset, le Gandin-Sans-Chemise-Intellectuelle; et Byron, l'Hippopotame-des-Jungles-Infernales.

*Lautréamont, Poésie I.*

- pluralisation d'interrogatives :

Pourquoi craindriez-vous, dans les voies du salut, ce que vous n'avez pas craint autrefois dans celles du crime ? Vous ne comptiez pour rien les discours des hommes, lorsque vous vous livriez à des excès honteux ? Quoi! vos passions n'ont pas craint la censure publique, et votre pénitence serait plus timide ? Vous ne vous êtes pas ménagé pour le plaisir, vous vous ménageriez pour le salut ? Vous disiez tant autrefois, au milieu de vos joies insensées, pour vous calmer sur les discours publics, qu'il faut laisser parler le monde; et cela dans le temps que vous l'aimiez le plus, et que vous en suiviez avec plus de goût les maximes : ses jugements seraient-ils devenus d'un plus grand poids pour vous depuis que vous avez résolu de l'abandonner ? Et ne commenceriez-vous à le craindre que depuis que vous commencez à le mépriser ?

*Massillon, Carême 14. Sur le respect humain.*

- pluralisation d'appositions en protase :

Cette persuasion que nous avons trouvée que la nature avait destinée pour nous, ce jour subit répandu sur la vie, et qui nous semble en expliquer le mystère, cette valeur inconnue, attachée aux moindres circonstances, ces heures rapides, dont tous les détails échappent au souvenir par leur douceur même, et qui ne laissent dans notre âme qu'une longue trace de bonheur, cette gaîté folâtre qui se mêle quelquefois sans cause à un attendrissement habituel, tant de plaisir dans la présence, et dans l'absence tant d'espoir, ce détachement de tous les soins vulgaires, cette supériorité sur tout ce qui nous entoure, cette certitude que désormais le monde ne peut nous atteindre où nous vivons, cette intelligence mutuelle qui devine chaque pensée et qui répond à chaque émotion! Charme de l'amour, qui vous éprouva ne saurait vous décrire.

*Benjamin Constant, Adolphe, IV*

- pluralisation d'amplifications en protase :

Un prince, maître de ses passions, apprenant sur lui-même à commander aux autres, ne voulant goûter de l'autorité que les soins et les peines que le devoir y attache; plus touché de ses fautes que des vaines louanges qui les lui déguisent en vertus; regardant comme l'unique privilège de son rang l'exemple qu'il est obligé de donner aux peuples; n'ayant point d'autre frein ni d'autre règle que ses désirs, et faisant pourtant à tous ses désirs un frein de la règle même; voyant autour de lui tous les hommes prêts à servir ses passions, et ne se croyant fait lui-même que pour servir à leurs besoins; pouvant, abuser de tout, et se refusant même ce qu'il aurait eu droit de se permettre; en

un mot , entouré de tous les attrait du vice, et ne leur montrant jamais que la vertu : un prince de ce caractère est le plus grand spectacle que la foi puisse donner à la terre.

*Massillon, Petit carême, 10, Sur le triomphe de la religion.*

- pluralisation de relatives en protase :

Cet homme qui défendait les villes de Juda; qui domptait l'orgueil des enfants d'Ammon et d'Esau; qui revenait chargé des dépouilles de Samarie après avoir brûlé sur leurs propres autels les dieux des nations étrangères; cet homme que Dieu avait mis autour d'Israël comme un mur d'airain où se brisèrent tant de fois toutes les forces de l'Asie; et qui après avoir défait de nombreuses armées déconcerté les plus fiers et les plus habiles généraux des rois de Syrie venait tous les ans comme le moindre des Israélites réparer avec ses mains triomphantes les ruines du sanctuaire et ne voulait autre récompense des services qu'il rendait à sa patrie que l'honneur de l'avoir servie; ce vaillant homme poussant enfin avec un courage invincible les ennemis qu'il avait réduits à une fuite honteuse reçut le coup mortel et demeura comme enseveli dans son triomphe.

*Fléchier, Oraison funèbre de Turenne.*

- pluralisation d'amplifications en apodose :

Je m'en vais vous mander la chose la plus étonnante, la plus surprenante, la plus merveilleuse, la plus miraculeuse, la plus triomphante, la plus étourdissante, la plus inouïe, la plus singulière, la plus extravagante, la plus incroyable, la plus imprévue, la plus grande, la plus petite, la plus rare, la plus commune, la plus éclatante, la plus secrète jusqu'aujourd'hui, la plus brillante, la plus digne d'envie, enfin une chose dont on ne trouve qu'un exemple dans les siècles passés (encore cet exemple n'est-il pas juste!) une chose que l'on ne peut pas croire à Paris comment la pourrait-on croire à Lyon, une chose qui fait crier miséricorde à tout le monde, une chose qui comble de joie Madame de Rohan et Madame d'Hauterive, une chose enfin qui se fera dimanche où ceux qui la verront croiront avoir la berlue, une chose qui se fera dimanche et qui ne sera peut-être pas faite lundi.

*Sévigné, Lettre du 15 décembre 1670.*

- pluralisation de circonstancielle en protase :

Mais, Sire, si ce poison gagne et infecte le coeur du prince; si le souverain oubliant qu'il est le protecteur de la tranquillité publique préfère sa propre gloire à l'amour et au salut de ses peuples; s'il aime mieux conquérir des provinces que régner sur les coeurs; s'il lui paraît plus glorieux d'être le destructeur de ses voisins que le père de son peuple; si le deuil et la désolation de ses sujets est le seul chant de joie qui accompagne ses victoires; s'il fait servir à lui seul une puissance qui ne lui est donnée que pour rendre heureux ceux qu'il gouverne; en un mot s'il n'est roi que pour le malheur des hommes et que comme ce roi de Babylone il ne veuille élever la statue impie l'idole de sa grandeur que sur les larmes et les débris des peuples et des nations grand Dieu! quel fléau pour la terre! quel présent faites-vous aux hommes dans votre colère en leur donnant un tel maître!

*Massillon, Petit Carême, 2. Sur les tentations des grands.*

- pluralisation de phrases avec ellipses du verbe :

Les passions les plus honteuses | ne sont plus que des faiblesses; les attachements les plus criminels | des sympathies que nous avons portées en naissant et dont nous trouvons la destinée dans nos coeurs; les excès de table | les plaisirs innocents de la société; les vengeances | un juste ressentiment; les discours de licence et de libertinage | des saillies agréables et applaudies; les médisances les plus affreuses | un langage usité et dont il n'y a que les esprits faibles qui puissent se faire un scrupule; les lois de l'Église | des usages surannés; le devoir du temps pascal | une bienséance qu'on donne à la coutume et non à la religion; la sévérité des jugements de Dieu | des déclamations outrées qui font tort à sa bonté et à sa clémence; la mort dans le péché, suite inévitable d'une vie criminelle | des prédictions où il entre plus de zèle que de

vérité, et démenties par la confiance qui nous promet un retour avant ce dernier moment.

*Massillon, Carême, 30. Sur l'évangile de Lazare.*

- pluralisation de phrases de même structure binaire :

Mais quel usage plus doux et plus flatteur, mes frères, pourriez-vous faire de votre élévation et de votre opulence. Vous attirer des hommages. Mais l'orgueil lui-même s'en lasse. Commander aux hommes et leur donner des lois. Mais ce sont là les soins de l'autorité, ce n'en est pas le plaisir. Voir autour de vous multiplier à l'infini vos serviteurs et vos esclaves. Mais ce sont les témoins qui vous embarrassent et vous gênent plutôt qu'une pompe qui vous décore. Habiter des palais somptueux. Mais vous édifiez, dit Job, des solitudes où les soucis et les noirs chagrins viennent bientôt habiter avec vous. Y rassembler tous les plaisirs. Ils peuvent remplir ces vastes édifices, mais ils laisseront toujours votre cœur vide. Trouver tous les jours dans votre opulence de nouvelles ressources à vos caprices. La variété des ressources tarit bientôt; tout est bientôt épuisé; il faut revenir sur ses pas, et recommencer sans cesse ce que l'ennui rend insipide, et ce que l'oisiveté a rendu nécessaire.

*Massillon, Petit Carême, 5. Sur l'humanité des grands envers le peuple.*

- pluralisation d'amplifications en protase :

Inquiets et volages dans le bonheur, constants et invincibles dans l'adversité, formés pour les arts, civilisés jusqu'à l'excès, durant le calme de l'État; grossiers et sauvages dans les troubles politiques, flottant comme des vaisseaux sans lest au gré des passions; à présent dans les cieus, l'instant d'après dans l'abîme; enthousiastes et du bien et du mal, faisant le premier sans en exiger de reconnaissance, et le second sans en sentir de remords; ne se souvenant ni de leurs crimes, ni de leurs vertus; amants pusillanimes de la vie pendant la paix; prodigues de leurs jours dans les batailles; vains, railleurs, ambitieux, à la fois routiniers et novateurs, méprisant tout ce qui n'est pas eux; individuellement les plus aimables des hommes, en corps les plus désagréables de tous; charmants dans leur propre pays, insupportables chez l'étranger; tour à tour plus doux, plus innocents que l'agneau, et plus impitoyables, plus féroces que le tigre : tels furent les Athéniens d'autrefois, et tels sont les Français d'aujourd'hui.

*Chateaubriand, Le génie du christianisme, 3.3.5.*

- pluralisation d'amplifications en position médiane :

Il y avait un homme, qui, à douze ans, avec des barres et des ronds, avait créé les mathématiques; qui, à seize, avait fait le plus savant traité des coniques qu'on eût vu depuis l'Antiquité; qui, à dix-neuf, réduisit en machine une science qui existe tout entière dans l'entendement; qui, à vingt-trois, démontra les phénomènes de la pesanteur de l'air, et détruisit une des grandes erreurs de l'ancienne physique; qui, à cet âge où les autres hommes commencent à peine de naître, ayant achevé de parcourir le cercle des sciences humaines, s'aperçut de leur néant, et tourna ses pensées vers la religion; qui, depuis ce moment jusqu'à sa mort, arrivée dans sa trente-neuvième année, toujours infirme et souffrant, fixa la langue que parlèrent Bossuet et Racine, donna le modèle de la plus parfaite plaisanterie, comme du raisonnement le plus fort; enfin qui, dans les courts intervalles de ses maux, résolut, par abstraction, un des plus hauts problèmes de géométrie, et jeta sur le papier des pensées qui tiennent autant du Dieu que de l'homme : cet effrayant génie se nommait Blaise Pascal.

*Chateaubriand, Le génie du christianisme, 3.2.6.*

- pluralisation de relatives en apodose :

Quelle administration! quelle époque! où il faut tout craindre et tout braver ; où le tumulte renaît du tumulte ; où l'on produit une émeute par les moyens qu'on prend pour la prévenir ; où il faut sans cesse de la mesure, et où la mesure paraît équivoque, timide, pusillanime ; où il faut déployer beaucoup de force, et où la force paraît tyrannie ; où l'on est assiégé de mille conseils, et où il faut prendre conseil de soi-même ; où l'on est obligé de redouter jusqu'à des citoyens dont les intentions sont pures, mais que la

défiance, l'inquiétude, l'exagération, rendent presque aussi redoutables que des conspirateurs ; où l'on est réduit même, dans des occasions difficiles, à céder par sagesse, à conduire le désordre pour le retenir, à se charger d'un emploi glorieux, il est vrai, mais environné d'alarmes cruelles ; où il faut encore, au milieu de si grandes difficultés, déployer un front serein, être toujours calme, mettre de l'ordre jusque dans les plus petits objets, n'offenser personne, guérir toutes les jalousies, servir sans cesse, et chercher à plaire comme si l'on ne servait point!

*Mirabeau, Discours du 19 octobre 1789.*

- pluralisation de phrases avec ellipses du verbe :

Si tout meurt avec nous, les annales domestiques et la suite de nos ancêtres | n'est donc plus qu'une suite de chimères, puisque nous n'avons plus d'aïeux et que nous n'aurons point de neveux; les soins du nom et de la postérité | sont donc frivoles; l'honneur qu'on rend à la mémoire des hommes illustres | une erreur puérile, puisqu'il est ridicule d'honorer ce qui n'est plus; la religion des tombeaux | une illusion vulgaire; les cendres de nos pères et de nos amis | une vile poussière qu'il faut jeter au vent et qui n'appartient à personne; les dernières intentions des mourants, si sacrées parmi les peuples les plus barbares | le dernier son d'une machine qui se dissout; et, pour tout dire en un mot, si tout meurt avec nous, les lois | sont donc une servitude insensée; les rois et les souverains | des fantômes que la faiblesse des peuples a élevés; la justice | une usurpation sur la liberté des hommes; la loi des mariages | un vain scrupule; la pudeur | un préjugé; l'honneur et la probité | des chimères; les incestes, les parricides, les perfidies noires | des jeux de la nature et des noms que la politique des législateurs a inventés.

*Massillon, Carême, 6. Sur la vérité d'un avenir.*

- double accumulation de termes en protase

Sache, mon ami, que quand tu me donnerais une bourse pleine de pistoles, et que cette bourse serait dans une riche boîte, cette boîte dans un étui précieux, cet étui dans un coffret admirable, ce coffret dans un cabinet curieux, ce cabinet dans une chambre magnifique, cette chambre dans un appartement agréable, cet appartement dans un château pompeux, ce château dans une citadelle incomparable, cette citadelle dans une ville célèbre, cette ville dans une île fertile, cette île dans une province opulente, cette province dans une monarchie florissante, cette monarchie dans tout le monde ; et que tu me donnerais le monde où serait cette monarchie florissante, où serait cette province opulente, où serait cette île fertile, où serait cette ville célèbre, où serait cette citadelle incomparable, où serait ce château pompeux, où serait cet appartement agréable, où serait cette chambre magnifique, où serait ce cabinet curieux, où serait ce coffret admirable, où serait cet étui précieux, où serait cette riche boîte dans laquelle serait enfermée la bourse pleine de pistoles, que je me soucierais aussi peu de ton argent et de toi que de cela .

*Molière, La Jalousie du Barbouillé.*

- diptyque : pluralisation de circonstances en protase :

Voyant à Madrid que la république des lettres était celle des loups toujours armés les uns contre les autres, et que livrés au mépris où ce risible acharnement le conduit, tous les insectes, les moustiques, les cousins, les critiques, les maringouins, les envieux, les feuillistes, les libraires, les censeurs, et tout ce qui s'attache à la peau des malheureux gens de lettres achevait de déchiqueter et sucer le peu de substance qui leur restait, fatigué d'écrire, ennuyé de moi, dégoûté des autres, abîmé de dettes et léger d'argent, à la fin convaincu que l'utile revenu du rasoir est préférable aux vains honneurs de la plume, j'ai quitté Madrid; et, mon bagage en sautoir, parcourant philosophiquement les deux Castilles, la Manche, l'Estramadure, La Sierra Morena, l'Andalousie, accueilli dans une ville, emprisonné dans l'autre, et partout supérieur aux événements, loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, aidant au bon temps, supportant le mauvais, me moquant des sots, bravant les méchants, riant de ma misère, et faisant la barbe à tout le monde,

vous me voyez enfin établi dans Séville, et prêt à servir de nouveau Votre Excellence en tout ce qu'il lui plaira de m'ordonner.

*Beaumarchais, Le barbier de Séville, I, 2.*

- pluralisation de relatives en protase :

Mais, Sire, un prince qui n'a cherché sa gloire que dans le bonheur de ses sujets, qui a préféré la paix et la tranquillité qui seule peut les rendre heureux à des victoires qui n'eussent été que pour lui seul, et qui n'auraient abouti qu'à flatter sa vanité; un prince qui ne s'est regardé que comme l'homme de ses peuples, qui a cru que les trésors les plus précieux étaient les coeurs de ses sujets; un prince qui par la sagesse de ses lois et de ses exemples, a banni les désordres de son Etat, corrigé les abus, conservé la bienséance des moeurs publiques, maintenu chacun à sa place, réprimé le luxe et la licence, toujours plus funestes aux empires que les guerres et les calamités les plus tristes, rendu au culte et à la religion de ses pères l'autorité, l'éclat, la majesté, l'uniformité qui en perpétuent le respect parmi les peuples, maintenu le sacré dépôt de la foi contre toutes les entreprises des esprits indociles et inquiets; qui a regardé ses sujets comme ses enfants, son royaume comme sa famille; et qui n'a usé de sa puissance que pour la félicité de ceux qui la lui avaient confiée : un prince de ce caractère sera toujours grand, parce qu'il l'est dans le coeur des peuples.

*Massillon, Petit carême, 6. Sur les caractères de la grandeur de Jésus.*

- pluralisation de syntagmes en protase :

Premièrement, un lit de quatre pieds, à bandes de points de Hongrie, appliquées fort proprement sur un drap de couleur d'olive ; avec six chaises, et la courte-pointe de même ; le tout bien conditionné, et doublé d'un petit taffetas changeant rouge et bleu. Plus, un pavillon à queue, d'une bonne serge d'Aumale rose-sèche ; avec le mollet et les franges de soie. Plus, une tenture de tapisserie, des amours de Gombaut et de Macée. Plus, une grande table de bois de noyer, à douze colonnes, ou piliers tournés, qui se tire par les deux bouts, et garnie par le dessous de ses six escabelles. Plus, trois gros mousquets tout garnis de nacre de perles, avec les trois fourchettes assortissantes. Plus, un fourneau de brique, avec deux cornues, et trois récipients, fort utiles à ceux qui sont curieux de distiller. Plus, un luth de Bologne, garni de toutes ses cordes, ou peu s'en faut. Plus, un trou-madame, et un damier, avec un jeu de l'oie renouvelé des Grecs, fort propres à passer le temps lorsque l'on n'a que faire. Plus, une peau d'un lézard, de trois pieds et demi, remplie de foin ; curiosité agréable, pour pendre au plancher d'une chambre. Le tout, ci-dessus mentionné, valant loyalement plus de quatre mille cinq cents livres, et rabaisé à la valeur de mille écus, par la discrétion du prêteur.

*Molière, L'avare, II, 1.*

- pluralisation de syntagmes en apodose :

Figurez-vous un drap mortuaire flottant en guise de drapeau au haut des tours de Notre-Dame; le canon faisant entendre par intervalles des coups solitaires pour avertir l'imprudent voyageur de s'éloigner; un cordon de troupe cernant la ville et ne laissant entrer ni sortir personne; les églises remplies d'une foule gémissante; les prêtres psalmodiant jour et nuit les prières d'une agonie perpétuelle; le viatique porté de maison en maison avec des cierges et des sonnettes; les cloches ne cessant de faire entendre le glas funèbre; les moines, un crucifix à la main, appelant dans les carrefours le peuple à la pénitence, prêchant la colère et le jugement de Dieu, manifestés sur les cadavres déjà noircis par le feu de l'enfer; puis les boutiques fermées; le pontife entouré de son clergé, allant avec chaque curé à la tête de sa paroisse, prendre la châsse de Sainte Geneviève; les saintes reliques promenées autour de la ville, précédées de la longue procession des divers ordres religieux, confréries, corps de métiers, congrégations de pénitents, théories de femmes voilées, écoliers de l'Université, desservants des hospices, soldats sans armes ou les piques renversées; le Miserere chanté par les prêtres se mêlant aux cantiques des jeunes filles et des enfants; tous, à certains signaux, se prosternant en silence et se relevant pour faire entendre de nouvelles plaintes.

*Chateaubriand, Mémoires d'outre-tombe, 35.15.*

- pluralisation d'interrogatives :

Elle est bien élevée, dites-vous? Quelle éducation a-t-elle reçue? La conduit-on au bal, au spectacle, aux courses de chevaux? Sort-elle seule en fiacre, le matin, à midi, pour revenir à six heures? A-t-elle une femme de chambre adroite, un escalier dérobé? A-t-elle vu la Tour de Nesle, et lit-elle les romans de M. de Balzac? La mène-t-on, après un bon dîner, les soirs d'été, quand le vent est au sud, voir lutter aux Champs-Élysées dix ou douze gaillards nus, aux épaules carrées? A-t-elle pour maître un beau valseur, grave et frisé, au jarret prussien, qui lui serre les doigts quand elle a bu du punch? Reçoit-elle des visites en tête-à-tête, l'après-midi, sur un sofa élastique, sous le demi-jour d'un rideau rose? A-t-elle à sa porte un verrou doré, qu'on pousse du petit doigt en tournant la tête, et sur lequel retombe mollement une tapisserie sourde et muette? Met-elle son gant dans son verre lorsqu'on commence à passer le champagne? Fait-elle semblant d'aller au bal d'Opéra pour s'éclipser un quart d'heure, courir chez Musard, et revenir bâiller? Lui a-t-on appris, quand Rubini chante, à ne montrer que le blanc de ses yeux, comme une colombe amoureuse? Passe-t-elle l'été à la campagne chez une amie plein d'expérience, qui en répond à sa famille, et qui, le soir, la laisse au piano pour se promener sous les charmilles en chuchotant avec un hussard? Va-t-elle aux eaux? A-t-elle des migraines?

*Musset, Il ne faut jurer de rien, I,1.*

- pluralisation d'amplifications en apodose :

Si nous avons le droit de dire quel pourrait être, à notre gré, le style du drame, nous voudrions un vers libre, franc, loyal, osant tout dire sans pruderie, tout exprimer sans recherche ; passant d'une naturelle allure de la comédie à la tragédie, du sublime au grotesque; tour à tour positif et poétique, tout ensemble artiste et inspiré, profond et soudain, large et vrai; sachant briser à propos et déplacer la césure pour déguiser sa monotonie d'alexandrin ; plus ami de l'enjambement qui l'allonge que de l'inversion qui l'embrouille ; fidèle à la rime, cette esclave reine, cette suprême grâce de notre poésie, ce générateur de notre mètre ; inépuisable dans la variété de ses tours, insaisissable dans ses secrets d'élégance et de facture ; prenant, comme Protée, mille formes sans changer de type et de caractère, fuyant la tirade; se jouant dans le dialogue; se cachant toujours derrière le personnage; s'occupant avant tout d'être à sa place; et lorsqu'il lui adviendrait d'être beau, n'étant beau en quelque sorte que par hasard, malgré lui et sans le savoir; lyrique, épique, dramatique, selon le besoin; pouvant parcourir toute la gamme poétique, aller de haut en bas, des idées les plus élevées aux plus vulgaires, des plus bouffonnes aux plus graves, des plus extérieures aux plus abstraites, sans jamais sortir des limites d'une scène parlée ; en un mot, tel que le ferait l'homme qu'une fée aurait doué de l'âme de Corneille et de la tête de Molière.

*Hugo, Cromwell. Préface.*

- pluralisation d'infinitives en protase :

Négliger vêpres comme une chose antique et hors de mode, garder sa place soi-même pour le salut, savoir les êtres de chapelle, connaître le flanc, savoir où l'on est vu et où l'on n'est pas vu, rêver dans l'église à Dieu et à ses affaires, y recevoir des visites, y donner des ordres et des commissions, y attendre les réponses, avoir un directeur mieux écouté que l'Évangile, tirer toute sa sainteté et tout son relief de la réputation de son directeur, dédaigner ceux dont le directeur a moins de vogue, et convenir à peine de leur salut, n'aimer que la parole de Dieu que ce qui s'en prêche chez soi ou par son directeur, préférer sa messe aux autres messes, et les sacrements donnés de sa main à ceux qui ont moins de cette circonstance; ne se repaître que des livres de spiritualité, comme s'il n'y avait ni Évangiles, ni Épîtres des Apôtres, ni morale des Pères; lire ou parler un jargon inconnu aux premiers siècles; circonstancier à confesse les défauts d'autrui, y pallier les siens; s'accuser de ses souffrances, de sa patience; dire comme un péché son peu de progrès dans l'héroïsme; être en liaison secrète avec de certains gens contre certains autres; n'estimer que soi et sa cabale, avoir pour suspecte la vertu même; goûter, savourer la prospérité et la faveur, n'en vouloir que pour soi, ne point aider au mérite, faire servir la piété à son ambition, aller à son salut par le chemin de la

fortune et des dignités; c'est, du moins jusques à ce jour, le plus bel effort de la dévotion du temps.

*La Bruyère, Les caractères, De la mode, 21.*

- pluralisation d'amplifications en protase :

Avons-nous de véritables périodes dans notre langue, au moins en comparaison du grec et du latin, qui se pliaient à tous les mouvements de l'âme avec la plus grande flexibilité, nous que chaque conjugaison assujettit à la traînante et monotone prolixité des verbes auxiliaires; nous dont tous les noms substantifs et adjectifs, loin de désigner par les désinences de leurs déclinaisons le cas grammatical, comme dans les langues anciennes, ont toujours des terminaisons uniformes; nous pour qui la construction commandée de nos phrases gêne sans cesse l'ordonnance, la saillie, les circuits harmonieux et pittoresques de l'arrangement des mots; nous qui pouvons si rarement employer l'inversion; nous qui, réduits à lier le tissu de notre élocution par des fils si courts, si minces et si croisés, sommes obligés de présenter un sens, sinon complet, du moins toujours très clair, à quelque mot de la phrase que le lecteur veuille s'arrêter; nous qui nous trouvons assujettis à une marche forcée et languissante où le nominatif touche presque toujours le verbe qui précède le régime, et qui nous plaignons avec toute justice d'être continuellement embarrassés par la répétition ou par l'équivoque de nos pronoms, parmi lesquels un si petit nombre a son accusatif; nous qui ne pouvons écrire sans être surchargés d'articles, de deux mots pour en composer nos négatifs, ne, pas, de particules, de prépositions, d'auxiliaires continuels, embarras beaucoup moins multipliés dans le latin ?

*Maury, Essai sur l'éloquence de la chaire, XLVI.*

- pluralisations en apodose :

C'est par la contrainte heureuse de la versification qu'une langue acquiert d'abord l'harmonie qui lui est propre, par la combinaison de la mesure la plus analogue à ses éléments; ensuite, la pureté et la correction de la syntaxe plus facile à fixer et à démêler dans une marche si régulière, par le cadre des rythmes variés qui rendent les fautes grammaticales plus saillantes au milieu du court espace de chaque vers ; la force et l'énergie, par cette sévérité du mètre qui fixe rigoureusement au poète, dans chaque ligne, le nombre des syllabes, la condamne à une précision qui l'autorise à des licences heureuses, et agrandit sa pensée en resserrant son style; la couleur et les images, par le besoin continu de mots figurés, pour faire mieux ressortir les idées réduites à cette sobriété de paroles; les mouvements impétueux de l'imagination ou de la sensibilité, par la verve des débuts, par la rapidité et la variété des tournures que commande chaque période et quelquefois chaque ligne; l'élévation, par la liberté ou plutôt par l'essor poétique, qu'on est obligé d'accorder à une diction si contrainte et subordonnée à tant de règles; l'élégance, par l'habitude et la nécessité de choisir et de combiner toutes ses expressions; enfin le naturel et la grâce, par l'obligation singulière de paraître sans cesse indépendant et libre, malgré le poids des chaînes dont on est accablé, et de cacher à force d'art, au milieu d'un pareil esclavage toute apparence de contrainte, de gêne, d'embarras, et même d'effort.

*Maury, Essai sur l'éloquence de la chaire, XVII.*

- pluralisation d'amplifications en apodose :

Bonaparte n'est point grand par ses paroles, ses discours, ses écrits, par l'amour des libertés qu'il n'a jamais eu et n'a jamais prétendu établir; il est grand pour avoir créé un gouvernement régulier et puissant, un code de lois adopté en divers pays, des cours de justice, des écoles, une administration forte, active, intelligente, et sur laquelle nous vivons encore; il est grand pour avoir ressuscité, éclairé et géré supérieurement l'Italie; il est grand pour avoir fait renaître en France l'ordre du sein du chaos, pour avoir relevé les autels, pour avoir réduit de fameux démagogues, d'orgueilleux savants, des littérateurs anarchiques, des athées voltairiens, des orateurs de carrefours, des égorgés de prisons et de rues, des claques-dents de tribune, de clubs et d'échafauds, pour les avoir réduits à servir sous lui; il est grand pour avoir enchaîné une tourbe anarchique; il est grand pour

avoir fait cesser les familiarités d'une commune fortune, pour avoir forcé des soldats ses égaux, des capitaines ses chefs ou ses rivaux, à fléchir sous sa volonté; il est grand surtout pour être né de lui seul, pour avoir su, sans autre autorité que celle de son génie, pour avoir su, lui, se faire obéir par trente-six millions de sujets à l'époque où aucune illusion n'environne les trônes; il est grand pour avoir abattu tous les rois ses opposants, pour avoir défait toutes les armées quelle qu'ait été la différence de leur discipline et de leur valeur, pour avoir appris son nom aux peuples sauvages comme aux peuples civilisés, pour avoir surpassé tous les vainqueurs qui le précédèrent, pour avoir rempli dix années de tels prodiges qu'on a peine aujourd'hui à les comprendre.

*Chateaubriand, Mémoires d'outre-tombe, 24.8.*

- pluralisation de relatives en apodose :

La révocation de l'édit de Nantes sans le moindre prétexte et sans aucun besoin et les diverses proscriptions plutôt que déclarations qui la suivirent furent les fruits de ce complot affreux qui dépeupla un quart du royaume, qui ruina son commerce, qui l'affaiblit dans toutes ses parties, qui le mit si longtemps au pillage public et avoué des dragons, qui autorisa les tourments et les supplices dans lesquels ils firent réellement mourir tant d'innocents de tout sexe par milliers, qui ruina un peuple si nombreux, qui déchira un monde de familles, qui arma les parents contre les parents pour avoir leur bien et les laisser mourir de faim ; qui fit passer nos manufactures aux étrangers, fit fleurir et regorger leurs États aux dépens du nôtre et leur fit bâtir de nouvelles villes, qui leur donna le spectacle d'un si prodigieux peuple proscrit, nu, fugitif, errant sans crime cherchant asile loin de sa patrie ; qui mit nobles, riches, vieillards, gens souvent très estimés pour leur piété, leur savoir, leur vertu, des gens aisés, faibles, délicats, à la rame, et sous le nerf très effectif du comité pour cause unique de religion ; enfin, qui, pour comble de toutes horreurs, remplit toutes les provinces du royaume de parjures et de sacrilèges, où tout retentissait des hurlements de ces infortunées victimes de l'erreur, pendant que tant d'autres sacrifiaient leur conscience à leurs biens et à leur repos, et achetaient l'un et l'autre par des abjurations simulées d'où sans intervalle on les traînait à adorer ce qu'ils ne croyaient point et à recevoir réellement le divin corps du Saint des saints, tandis qu'ils demeuraient persuadés qu'ils ne mangeaient que du pain qu'ils devaient encore abhorrer. Telle fut l'abomination générale enfantée par la flatterie et la cruauté.

*Saint-Simon, Mémoires*

- pluralisation d'interrogatives :

Vous allez être transféré dans une cellule d'assistance où vous aurez le choix : préférez-vous consulter un spontologue? un thanatologue? un logologue? un omphrologue? un médiologue? un futurologue? un passéologue? un écossais rectifié? Un discriminologue-conjoncturiste? un panagogiste stéphanois ? un positionneur en pôle formation? un anato-tautologiste? un sociéto-totologue ? Faites-vous des remarques inconsidérées ou portez-vous des accusations irréfléchies, que vous regrettez par la suite? Feuilletez-vous des indicateurs de chemin de fer, des annuaires ou des dictionnaires, rien que pour le plaisir? Lorsque survient quelque chose d'inattendu, vos muscles sont-ils sujets à des contractions? Avez-vous fréquemment la sensation que les gens vous regardent ou parlent de vous à votre insu? Suite à un événement imprévu tel qu'un accident ou quelque autre incident, avez-vous une post-réaction? En écoutant une conférence, vous arrive-t-il d'avoir le sentiment que l'orateur parle constamment de vous? Est-ce que vous êtes inquiet à l'idée de perdre votre dignité? Ramassez-vous constamment des choses qui « pourraient vous être utiles »? Avez-vous tendance à remettre les choses à plus tard, pour découvrir ensuite qu'il est trop tard? Mangez-vous lentement? Cela vous demanderait-il un effort certain que d'envisager l'idée du suicide? Avez-vous conscience d'avoir certains tics, tels que : vous tirer les cheveux, le nez, les oreilles ou quelque chose de semblable? D'une façon générale, vous considérez-vous coupable mais pas responsable? Vous couchez-vous lorsque vous le voulez ou plutôt parce que c'est l'heure d'y aller? Avez-vous tendance à faire du rangement chez

quelqu'un dont le domicile est en désordre? Avez-vous déjà éprouvé ou cru éprouver es troubles liés à des problèmes au niveau du groupe?

*Valère Novarina, L'acte inconnu, III, 6.*

- pluralisation de syntagmes en protase :

Les perturbations, les anxiétés, les dépravations, la mort, les exceptions dans l'ordre physique ou moral, l'esprit de négation, les abrutissements, les hallucinations servies par la volonté, les tourments, la destruction, les renversements, les larmes, les insatiabilités, les asservissements, les imaginations creusantes, les romans, ce qui est inattendu, ce qu'il ne faut pas faire, les singularités chimiques de vautour mystérieux qui guette la charogne de quelque illusion morte, les expériences précoces et avortées, les obscurités à carapace de punaise, la monomanie terrible de l'orgueil, l'inoculation des stupeurs profondes, les oraisons funèbres, les envies, les trahisons, les tyrannies, les impiétés, les irritations, les acrimonies, les incartades agressives, la démence, le spleen, les épouvantements raisonnés, les inquiétudes étranges que le lecteur préférerait ne pas éprouver, les grimaces, les névroses, les filières sanglantes par lesquelles on fait passer la logique aux abois, les exagérations, l'absence de sincérité, les scies, les platitudes, le sombre, le lugubre, les enfantements pires que les meurtres, les passions, le clan des romanciers de cours d'assises, les tragédies, les odes, les mélodrames, les extrêmes présentés à perpétuité, la raison impunément sifflée, les odeurs de poule mouillée, les affadissements, les grenouilles, les poulpes, les requins, le simoun des déserts, ce qui est somnambule, louche, nocturne, somnifère, noctambule, visqueux, phoque parlant, équivoque, poitrinaire, spasmodique, aphrodisiaque, anémique, borgne, hermaphrodite, bâtard, albinos, pédéraste, phénomène d'aquarium et femme à barbe, les heures soûles du découragement taciturne, les fantaisies, les âcretés, les monstres, les syllogismes démoralisateurs, les ordures, ce qui ne réfléchit pas comme l'enfant, la désolation, ce mancenillier intellectuel, les chancres parfumés, les cuisses aux camélias, la culpabilité d'un écrivain qui roule sur la pente du néant et se méprise lui-même avec des cris joyeux, les remords, les hypocrisies, les perspectives vagues qui vous broient dans leurs engrenages imperceptibles, les crachats sérieux sur les axiomes sacrés, la vermine et ses chatouillements insinuants, les préfaces insensées comme celle de Cromwell, de Mademoiselle de Maupin et de Dumas fils, les caducités, les impuissances, les blasphèmes, les asphyxies, les étouffements, les rages – devant ces charniers immondes, que je rougis de nommer, il est temps de réagir enfin contre ce qui nous choque et nous courbe si souverainement.

*Lautréamont, Poésies, I.*

- répétition insistante d'une même structure binaire composée d'une interrogative et d'une exclamative :

Et que pourrez-vous dire à Dieu au lit de la mort, lorsqu'il entrera en jugement avec vous, et qu'il vous demandera compte d'un temps qu'il ne vous avait donné que pour l'employer à le glorifier et à le servir.

Lui direz-vous : J'ai remporté des victoires; j'ai servi utilement et glorieusement le prince et la patrie; je me suis fait un grand nom parmi les hommes ? Hélas! Vous n'avez pas su vous vaincre vous-même; vous avez servi utilement les rois de la terre, et vous avez méprisé le service du roi des rois; vous vous êtes fait un grand nom parmi les hommes, et votre nom est inconnu parmi les élus de Dieu : temps perdu pour l'éternité!

Lui direz-vous : J'ai conduit des négociations pénibles, j'ai conclu des traités importants, j'ai ménagé les intérêts de la et la fortune des princes; je suis entré dans les secrets et dans les conseils de rois ? Hélas! vous avez conclu des traités et des alliances avec les hommes, et vous avez violé mille fois l'alliance sainte que vous aviez faite avec Dieu; vous avez ménagé les intérêts des princes, et vous n'avez pas su ménager les intérêts de votre salut; vous êtes entré dans le secret de rois, et vous n'avez pas connu les secrets du royaume des cieux : temps perdu pour l'éternité!

Lui direz-vous : Toute ma vie n'a été qu'un travail et une occupation pénible et continuelle ? Hélas! vous avez toujours travaillé, et vous n'avez rien fait pour sauver votre âme : temps perdu pour l'éternité!

Lui direz-vous : J'ai établi mes enfants; j'ai élevé mes proches; j'ai été utile à mes amis; j'ai augmenté le patrimoine de mes pères ? Hélas! vous avez laissé de grands établissements à vos enfants, et vous ne leur avez pas laissé la crainte du Seigneur en les élevant et les établissant dans la foi et dans la piété; vous avez augmenté le patrimoine de vos pères, et vous avez dissipé les dons de la grâce et le patrimoine de Jésus-Christ : temps perdu pour l'éternité!

Lui direz-vous : J'ai fait des études profondes, j'ai enrichi le public d'ouvrages utiles et curieux; j'ai perfectionné les sciences par de nouvelles découvertes; j'ai fait valoir mes grands talents, et les ai rendus utiles aux hommes ? Hélas! le grand talent qu'on vous avait confié était celui de la foi et de la grâce, dont vous n'avez fait aucun usage; vous vous êtes rendu habile dans les sciences des hommes, et vous avez toujours ignoré la science des saints : temps perdu pour l'éternité!

Lui direz-vous enfin : J'ai passé la vie à remplir les devoirs et les bienséances de mon état; j'ai fait des amis; j'ai su plaire à mes maîtres ? Hélas! vous avez eu des amis sur la terre, et vous ne vous en êtes point fait dans le ciel; vous avez tout mis en œuvre pour plaire aux hommes, et vous n'avez rien fait pour plaire à Dieu : temps perdu pour l'éternité!

*Massillon, Carême, Sur l'emploi du temps.*

- pluralisation de phrases sans verbe en protase :

Granit au sud, sable au nord; ici des escarpements, là des dunes. Un plan incliné de prairies avec des ondulations de collines et des reliefs de roches; pour frange à ce tapis vert froncé de plis, l'écume de l'océan; le long de la côte, des batteries rasantes, des tours à meurtrières, de distance en distance ; sur toute la plage basse, un parapet massif, coupé de créneaux et d'escaliers, que le sable envahit, et qu'attaque le flot, unique assiégeant à craindre; des moulins démâtés par les tempêtes : quelques-uns, au Valle, à la Ville-au-Roi, à Saint-Pierre-Port, à Torteral, tournant encore ; dans la falaise, des ancrages; dans les dunes, des troupeaux, le chien du berger et le chien du toucheur de boeufs en quête et en travail ; les petites charrettes des marchands de la ville galopant dans les chemins creux ; souvent des maisons noires, goudronnées à l'ouest à cause des pluies ; coqs, poules, fumiers; partout des murs cyclopéens ceux ; ceux de l'ancien havre, malheureusement détruits, étaient admirables avec leurs blocs informes, leurs poteaux puissants et leurs lourdes chaînes ; des fermes à encadrements de futaies; les champs murés à hauteur d'appui avec des cordons de pierre sèche dessinant sur les plaines un bizarre échiquier ; çà et là, un rempart autour d'un chardon, des chaumières en granit, des huttes casemates, des cabanes à défier le boulet ; parfois, dans le lieu le plus sauvage, un petit bâtiment neuf, surmonté d'une cloche, qui est une école; deux ou trois ruisseaux dans des fonds de pré ; ormes et chênes ; un lys fait exprès, qui n'est que là Guernsey lily ; dans la saison des « grands labours, des charrues à huit chevaux ; devant les maisons, de larges meules de foin portées sur un cercle de bornes de pierre ; des tas d'ajoncs épineux; parfois des jardins de l'ancien style français, à ifs taillés, à buis façonnés, à vases rocailles, mêlés aux vergers et aux potagers; des fleurs d'amateurs dans des enclos de paysans ; des rhododendrons parmi les pommes de terre ; partout sur l'herbe des étalages de varech, couleur oreille-d'ours ; dans les cimetières, pas de croix, des larmes de pierre imitant au clair de lune des Dames blanches debout ; dix clochers gothiques sur l'horizon ; vieilles églises, dogmes neufs ; le rite protestant logé dans l'architecture catholique ; dans les sables et sur les caps, la sombre énigme celtique éparse sous ses formes diverses, menhirs, peulvens, longues pierres, pierres des fées, pierres branlantes, pierres sonnantes, galeries, cromlechs, dolmens, pouquelaies ; toutes sortes de traces ; après des druides, les abbés; après les abbés, les recteurs; des souvenirs de chutes du ciel; à une pointe Lucifer, au château de Michel-Archange ; à l'autre pointe Icare, au cap Dicart ; presque autant de fleurs d'hiver que l'été; - voilà Guernesey.

*Hugo, Les travailleurs de la mer, Appendice 2. Guernesey.*